



J'appellerais volontiers ce passage : **la distance.**

Ce jour-là, deux hommes montent au Temple. Tous les deux ont la même intention : ils vont PRIER.

Tous les deux vont faire la même démarche. Tous les deux se retrouvent dans un même lieu.

Pourtant ils sont loin l'un de l'autre. Une énorme distance les sépare. Pas physique, mais spirituelle.

Prenons le PHARISIEN ; il est au Temple comme chez lui. Cet homme va au Temple comme il va à sa banque, la tête haute.

Son compte est bien garni, il est en ordre, il est bénéficiaire, n'a rien à craindre de l'avenir.

Tout est réglé dans sa vie religieuse : il jeûne, met à la quête. Tout fonctionne selon les lois religieuses et la règle.

Il est content de lui. Il se croit arrivé.

Que pourrait-il espérer de mieux ? Attendre de plus ? Désirer encore ? Il est arrivé.

Oui, mais tout à l'heure, il sera dégonflé.

Dans quelques instants, il va être « abattu », « à bas ». Il sera « abaissé » dit Jésus.

L'autre, le PUBLICAIN, se tient au contraire à distance.

Publicain, en général mal vu de la population, car trafiquant avec l'occupant romain : pots-de-vin, dessous de table etc.

Lui, n'ose même pas lever les yeux, se frappe la poitrine, s'accusant.

Lui, au contraire du pharisien, a honte de lui, il ne fait pas le fier.

Et pourtant, c'est un homme qui est comme mort qui va naître.

« Il sortira du Temple, justifié, c'est-à-dire reconnu comme un homme en marche, libéré ».

Le « prends pitié » du publicain est un cri qui ouvre l'écart entre sa vie morte et la mort de Jésus qui va le faire vivre.

C'est en effet par cette DISTANCE que passe la chance de vivre.

